

CAMILLE LEPAGE

LA PHOTOGRAPHE À L'ÉCOUTE DES RÉFUGIÉS

La journaliste de 24 ans sillonne le Soudan et le Soudan du Sud à la rencontre des victimes de conflits. Pour gagner leur confiance, elle aime prendre son temps... // Joséphine Lebard //

Novembre 2012, un 4X4 file sur la route qui mène au Kordofan du Sud, au Soudan. Dans le véhicule, une jeune femme se dissimule aux regards extérieurs. Elle n'est pas censée être là. Omar el-Béchir, le président soudanais, a défendu aux journalistes et aux humanitaires de se rendre dans cette zone. Malgré les cahots qui secouent la passagère, elle prend des notes : "Les paysages ressemblent un peu à ceux du sud de la France", écrit-elle.

À 24 ans, Camille Lepage – c'est son nom – n'en est qu'au début de sa carrière de photoreporter. Ce jour-là, elle s'est d'abord rendue dans le camp de réfugiés de Yida, dans l'autre Soudan : le Soudan du Sud. Près de 65 000 personnes ayant fui le Kordofan du Sud y vivent. Des témoins ont raconté à la journaliste que le régime du Soudan bombardait leurs

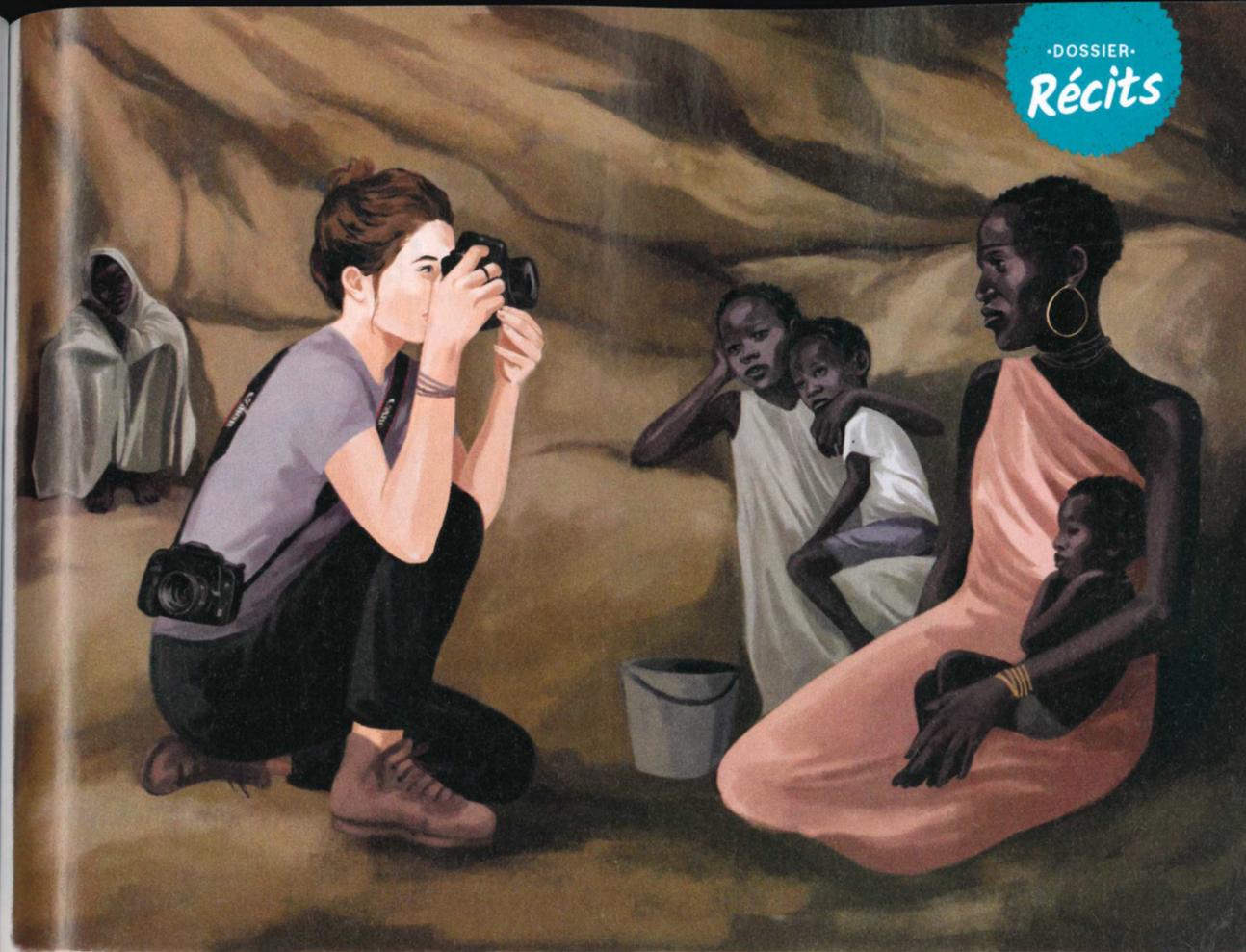


Rien n'agace plus
Camille que de couvrir
l'actu en mode éclair

villages, contraignant les habitants à tout abandonner pour trouver refuge dans les grottes des monts Nouba. C'est un génocide qui est en cours, et Camille veut aller voir ce qu'il se passe, même si cette région est interdite d'accès.

Camille s'en fiche. Avec le véhicule prêté par un prêtre, elle a passé la frontière entre le Soudan du Sud et le Soudan. La reporter le sait : pour avoir de bonnes photos et faire découvrir aux lecteurs la vie des populations locales, il faut aller lentement, vivre avec les gens pour tisser des relations de confiance. Rien n'agace plus la jeune femme que de couvrir l'actu en mode éclair. "Comment tu veux comprendre quelque chose à un lieu ou à une situation, en ne restant que quatre jours sur place?" fulmine-t-elle, lors d'une discussion au téléphone avec sa mère.

Dans les monts Nouba, Camille passe beaucoup



de temps avec les familles. Avec son appareil, elle capte leurs visages en gros plan, contre la roche ocre des grottes, entre ombre et lumière. Elle est très touchée par leur accueil et eux, par sa sincérité. Quand Camille joue avec les petits ou discute avec les mères, ce n'est pas seulement pour faire un cliché réussi. Elle est touchée par leur histoire. **La journaliste ressent tout de cette situation extrêmement difficile : les scorpions et les serpents qui pullulent, le manque d'eau et de nourriture, le stress des bombardements... Mais aussi la force de ces êtres humains en lutte pour leur survie.**

Elle prend en photo le visage de trois enfants, allongés dans une grotte. Une petite fille enlace son frère. Elle semble ailleurs, inquiète. Est-ce la faim ? La lassitude d'un conflit qui n'en finit pas ? Quelques mois plus tard, *Le Monde* publiera

plusieurs photos de Camille, prises lors de ce reportage. De quoi la conforter dans ses choix. Ici, elle est à sa place, prête à interpellier le monde avec ses images... ■

Merci à Maryvonne Lepage.

ET APRÈS ?

En 2013, Camille Lepage s'installe en République centrafricaine. Mais le 12 mai 2014, à 26 ans, sa carrière prend brutalement fin. Elle est tuée d'une balle dans la tête, alors qu'elle traverse à moto un village proche de la frontière avec le Cameroun. Sa famille a créé l'association "Camille Lepage — On est ensemble" en sa mémoire. Et un prix du festival Visa pour l'image, à Perpignan, porte son nom en soutien au travail des photoreporters.

*Toutes les infos sur : www.camillelepage.org